

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél.: FR. 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

48e ANNEE — No 30

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 31 JUILLET 1959

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

Le problème de l'aide aux universités

La logique autonomiste semble sur le point de triompher

Les gouvernements fédéral et provincial s'entendraient bientôt sur ce point capital de la constitution.

Le voyage de M. Duplessis à Ottawa n'aura pas été vain. Peut-être lui devra-t-on dans un avenir rapproché le règlement du problème des universités. Nous parlons évidemment d'un règlement constitutionnellement irréprochable, donc acceptable par le Québec.

Déjà, après le passage de M. Duplessis dans la capitale, un des sénateurs libéraux les plus en vedette, l'hon. Wishart Robertson, a qualifié de "ridicules et d'absurdes" les ententes actuelles sur le partage de l'impôt. Il a nettement approuvé l'attitude logique de M. Duplessis.

"Nous avons laissé naître au Canada, a déclaré l'ancien leader libéral, une situation absurde et ridicule où l'on voit un gouvernement percevoir l'argent et le donner aux autres gouvernements qui peuvent le dépenser sans avoir la responsabilité de la perception de ces sommes".

Pendant que plusieurs sénateurs manifestent leur approbation il a continué:

"Ce système a transformé en suppliants au moins huit des 10 provinces du pays; elles quêtent du gouvernement fédéral une part de ce que le gouvernement a perçu et que les provinces croient leur revenir de droit".

"Ceci entraîne des controverses interminables qui, à mon avis, ne feront qu'empirer dans un avenir immédiat".

Le sénateur Robertson a dit que le premier ministre Duplessis de la province de Québec, a fait preuve d'une attitude plus logique devant ce problème que les autres négociateurs fédéraux et provinciaux.

Il réduit la chose en ces termes simples: "Cédez-nous un domaine, et nous percevrons nous-mêmes nos taxes et nous paierons nos dépenses". Il ajoute: "Nous ne voulons pas que le gouvernement s'imisce dans une responsabilité à l'égard de l'éducation, des routes, et autres domaines du genre."

A notre connaissance, l'hon. Wishart Robertson est le premier de son parti à désavouer publiquement une politique centralisatrice inaugurée sous le règne de M. King et aggravée sous le régime de M. St-Laurent. Du côté ministériel, un important porte-parole du gouvernement devait faire

écho à ce dramatique désaveu, aux dernières heures de la session. En effet, l'hon. Fleming, bien connu pour sa sympathie à l'égard du milieu canadien français, affirmait que le gouvernement fédéral est déterminé à tenir compte de l'attitude du gouvernement de la province de Québec relativement à l'aide fédérale aux universités.

"La province de Québec exprime des vœux que, je le crois, les membres de la Chambre doivent reconnaître, a soutenu le ministre des finances du Canada. Il est évident que la province de Québec possède sur ce problème des vœux qui diffèrent complètement de celles des autres provinces. Ceux qui connaissent l'histoire de la province de Québec comprennent le point de vue du Québec. Ils sauront que le Québec considère qu'il a juridiction exclusive sur l'éducation et que pour lui, cette juridiction est quelque chose d'essentiel à la survivance ethnique de cette province et de sa population.

"Je suis certain, a ajouté M. Fleming, que c'est le désir de tous les membres de cette Chambre d'aborder ce problème en comprenant bien ce point de vue. Et je puis dire que ce point de vue est respecté par le gouvernement."

Nous soulignons en passant l'attitude compréhensive de ce ministre fédéral à l'égard des autonomistes, attitude conciliante qui causera du déboire chez tous ceux qui essaient de susciter des conflits entre le gouvernement de M. Diefenbaker et celui de M. Duplessis.

Sur le plan pratique, la déclaration de M. Fleming a un double avantage: tout d'abord elle déçoit les pêcheurs en eau trouble qui voient dans le débat constitutionnel qui nous occupe une excellente occasion d'exercer leur sens de la division et de l'intrigue; ensuite, elle laisse entendre que le gouvernement actuel a des vœux réalistes sur le double problème du partage fiscal et de l'aide aux universités.

Le fédéral, tenant compte enfin des objections constitutionnelles du Québec, se retirerait d'un domaine où sa présence n'est pas justifiée. Il se plierait bientôt aux prescriptions impératives de la constitution qui tient l'éducation pour un domaine exclusivement provincial, où le gouver-

EN POTINANT...

La bonne nouvelle vient d'être publiée d'un accord entre la ville et les syndicats de l'Institut de Sécurité. La bibliothèque publique pourra enfin s'établir dans le bel immeuble de la rue St-Maurice. C'est là une solution heureuse d'un problème de location qui gênait singulièrement la vie au sein de cet organisme nécessaire. Nous ne doutons pas que la Bibliothèque ira maintenant de progrès en progrès, jusqu'au jour où la ville pourra se permettre de la loger dans un immeuble encore plus fonctionnel. L'heureuse transaction qui vient d'être effectuée est le plusieurs supporteurs de la bi-résultat des efforts combinés de bibliothèque. Nous voudrions en particulier souligner la vigilance du conservateur, M. Marcel Panetton, la compréhension de M. le maire Paradis et de ses échevins. Il est bon de rappeler aussi que, sans l'intervention vigoureuse de MM. Arthur Rousseau et J.-H. René de Cotret, le Conseil de ville ne se serait probablement jamais décidé à se porter acquéreur de l'édifice où notre bibliothèque connaîtra bientôt un meilleur destin.

A un prix qui n'a pas été révélé, le gouvernement canadien vient de vendre à la Tchécoslovaquie, mais à perte, une partie du fort surplus de production de porc de notre pays. Selon certains renseignements, la transaction impliquerait 2,200,000 livres de porc congelé, vendues par l'entremise des compagnies Essex Packers, de Windsor, Ont., et Canada Packers, de Toronto. Le gouvernement d'Ottawa maintient les prix de vente du porc aux Canadiens à raison de 25 cents la livre, pour le porc non débité, ce qui porterait la livre du porc congelé à 29 ou 30 cents. Même si la Tchécoslovaquie payait le prix mondial, cela reviendrait encore à 7 ou 8 cents de moins qu'il n'en coûte à notre gouvernement à cause de sa politique de maintenir des prix sur le marché local. Dernièrement, on rapportait que le gouvernement canadien possédait environ 70,000,000 de livres de surplus de porc congelé. Les entrepôts étaient à ce point remplis qu'il a fallu entreprendre de mettre de ce porc en conserve. A la fin de juin, on estime à quelque 25,000,000 livres la quantité de vivres ainsi mise en conserve.

Nous nous demandons sincèrement (Suite à la page 8)

nement central n'a pas le droit de s'immiscer.

Nous serions donc à la veille d'acclamer une autre victoire des autonomistes dont le point de vue n'a cessé d'être énoncé avec vigueur par l'hon. Duplessis depuis sept ans. En récupérant d'importants revenus actuellement perçus dans l'inconstitutionnalité par Ottawa, les provinces seraient enfin en mesure d'assumer des obligations de plus en plus lourdes dans le domaine de l'éducation. Espérons que les approbations de MM. Fleming pour les conservateurs et Robertson pour les libéraux, n'auront pas été vaines.

St-Etienne-des-Grès, une paroisse dynamique qui fête son centenaire

Nos paroisses rurales coulent sans bruit une existence paisible. Elles n'occupent pas souvent la vedette de l'actualité. C'est sans doute une des causes de leur bonheur intime, selon le mot du poète:

"Heureux qui ne connaît que la Marne et la Seine
"Et croit que tout s'arrête où finit son domaine".

Pourtant, il arrive à certains patelins d'attirer l'attention par la manifestation de leur vitalité. La paroisse St-Etienne-des-Grès donne précisément l'exemple de ce dynamisme, par l'organisation des fêtes de son Centenaire.

Fête de la grande famille paroissiale, dans la plus authentique tradition canadienne-française. De l'inévitable déluge de discours de fin de banquet, il restera au moins un message permanent: un bel album consacré au Centenaire de la paroisse.

Un texte de Marcel Pratte est encadré de photographies de tous les groupes sociaux de la paroisse. La solidarité paroissiale est prolongée jusqu'à une section d'annonces commerciales de toute l'élite de St-Etienne. Ainsi, chaque paroissien apporte sa pierre à l'édifice du Centenaire, sous la direction d'un habile comité présidé par M. Laurent Milette.

Les fêtes de St-Etienne offrent un intérêt général pour toute la Mauricie, car ce village est à l'origine d'importantes réalisations industrielles, ainsi que l'évoque M. Pratte dans son intéressante étude historique (p. 11):

Le site des Grès, bien humble aujourd'hui, a pourtant un intérêt particulier pour les gens de la région. C'est d'abord l'endroit précis où s'effectuait le premier portage pour la remontée du St-Maurice. Ce fut aussi l'emplacement d'une industrie très florissante et étroitement liée à la naissance et la prospérité du village de St-Etienne. Les Grès — dont le nom vient de la couche de grès qui affleure à cet endroit — est en effet situé en contre-bas de St-Etienne et s'identifiait pour ainsi dire à l'agglomération du haut de la côte, puisque le nom civique actuel du village est Saint-Etienne-des-Grès".

Voilà une paroisse qui sait profiter des circonstances pour s'unir. Le Centenaire aura été un signe de ralliement pour tous ceux qui ont vécu dans ce village quelques années ou même toute leur vie. Le Comité du Centenaire a su évoquer avec bonheur l'âme collective de la paroisse. N'est-ce pas ainsi qu'on apprend mieux à aimer sa petite patrie?

Vive l'Amour

L'"Orphéon aux Enfers" d'Offenbach, en Ontario

Il peut paraître singulier que l'Orphéon aux enfers d'Offenbach, figurait au programme du Festival de Musique de Stratford en Ontario, du 10 au 25 juillet. On doit y voir un hommage à la culture et à la musique françaises même si Offenbach lui-même était d'origine juive et Allemande de naissance. Il reste que le musicien-compositeur, virtuose du violoncelle et chef d'orchestre-né, arriva à Paris à l'âge de quatorze ans, étudia au Conservatoire, passa les quatre-cinquièmes de sa vie en France et y fit une retentissante carrière. Au point qu'il en arriva à symboliser mieux que quiconque l'esprit français sous le

Second-Empire. Il avait d'ailleurs renié la nationalité allemande pour la française, se disait Français, avait épousé une Française dans la personne d'Herminie d'Alcain, laquelle, Espagnole par sa mère, avait exigé sa conversion au catholicisme pour devenir sa femme. Soit dit en passant qu'Offenbach, qui avait traduit par Jacques son prénom de Jacob, ne se donna jamais comme catholique convaincu et n'en faisait point mystère. Toujours est-il que, devenu Français en raison des circonstances, par opportunisme aussi, non pas illégitime, il fit en sorte de l'être dans la mesure du possible. (Suite à la page 8)

"La position du fédéral est intenable"

Ainsi s'exprimait le premier ministre québécois après la conférence fédérale-provinciale sur les problèmes de la fiscalité.

On ne pouvait s'attendre, dans une délibération aussi courte, à trouver des solutions aux problèmes multiples du système actuel de la taxation. Ce fut une étude; exactement ce que voulait M. Fleming, le ministre fédéral des finances.

L'aspect le plus évident de ces séances d'études c'est que toutes les provinces, sauf le Québec, semblent satisfaites du système actuel. Tout au plus, veulent-elles un rajustement du barème, certaines réclamant l'échelle de 15-15-20 et d'autres, 15-25-50.

C'est l'attitude de Québec qui est la seule logique. M. Duplessis réclame le respect intégral de la Constitution. Tous les journaux du Québec, traditionnellement oppositionnistes, comme les autres, ont applaudi à l'attitude ferme et irrévocable du premier ministre provincial.

Si l'on se met à vouloir grignoter notre constitution pour toutes sortes de fins, petites ou grandes, le pacte confédératif n'est plus qu'un mauvais jeu de mots. En réclamant la récupération intégrale des droits provinciaux de taxation, M. Duplessis protège plus que l'autonomie de la seule province de Québec, il empêche les dix provinces canadiennes de devenir de simples intermédiaires entre Ottawa et le peuple.

Dieu sait combien les besoins de la population peuvent prendre des nuances différentes d'une province à l'autre. Et la province de Québec plus que les autres à cause de son caractère bien spécial, façonné par une origine ethnique différente. Nous pensons en ce moment au domaine précis de l'éducation, forcément particulière

au Québec.

... En ce qui regarde proprement la province de Québec, notre premier ministre — et ceci a surpris bien des journalistes — ne s'est pas opposé à un changement de la constitution. En dernier ressort, c'est la seule solution logique à l'épineux problème du partage des impôts. Comme le disait expressément M. Duplessis, tout changement au pacte fédératif devra laisser intact les principes de base, immuables, essentiels aux conditions particulières de la province de Québec.

... Dans le cas qui nous occupe, c'est le respect de nos droits actuels et dans l'éventualité d'un changement à la Constitution, la sauvegarde des biens fondamentaux obtenus par les Pères de la Confédération.

Marcel Pratte,
La Voix de Shawinigan,
15 juillet 1959.

Un fleuve souverain montré dès août dans les cinémas du pays

Dès le mois d'août, le public des cinémas canadiens pourra refaire les étapes les plus intéressantes de la visite au Canada de la reine Elisabeth et du prince Philippe. C'est en effet au début du mois prochain que l'Office national du film mettra à la disposition des salles de cinémas son film d'une demi-heure en couleurs et pour grand écran intitulé *Un fleuve souverain*. Il ne s'agit pas seulement d'un reportage sur le voyage royal, mais surtout d'un panorama du pays tel qu'il apparut aux illustres visiteurs alors qu'ils suivaient cette route royale, le fleuve Saint-Laurent, à bord du yacht Britannia.

Si l'on se fonde sur les immen-

ses succès qu'ont remportés les films précédents que l'ONF a tournés sur les visites royales, *Un fleuve souverain* aura une carrière très fructueuse. Lorsque la reine n'était encore que princesse, elle est venue au pays et l'Office a fait alors *Voyage royal*. Ce film fut montré dans 1,200 cinémas au Canada. D'autre part, le film *Le sceptre et la masse*, qui faisait ressortir le rôle dévolu à la Couronne dans notre système parlementaire, a été projeté dans plus de 500 cinémas au Canada seulement, dans une période de deux ans. Et le mois dernier, quelque 75 postes de télévision aux Etats-Unis l'ont montré à des auditoires évalués à des millions de personnes. On prévoit que *Un fleuve souverain* recevra du public un accueil aussi enthousiaste et qu'il passera dans la plupart des salles du pays; il est distribué par la 20th Century-Fox Corporation.

Le cyprin doré volant

Lors de l'envolée inaugurale des Japan Air Lines de Tokio à Los Angeles l'on a envoyé douze cyprins dorés rares à cette ville américaine.

Cette douzaine de la rare variété de cyprins dite Azuma-Nishiki était un cadeau d'un éleveur de Tokio à Los Angeles.

Ces petits poissons ne sont que l'une des nombreuses variétés de cyprins dorés que le Japon exporte depuis quelque temps. Les Etats-Unis et le Canada sont les plus gros clients mais, lorsqu'on aura développé des caisses propres à l'envoi par messagerie aérienne, l'on espère que le marché se fera plus ample à travers le monde.

L'élevage de cyprins dorés est un passe-temps populaire au Japon depuis des siècles, à tel point que le gouvernement à un moment donné a dû en prohiber la poursuite. Contrairement à l'opinion générale, le cyprin doré n'est pas natif du Japon mais il fut à l'origine importé de la Chine quelque 450 ans passés.

Depuis cette époque, les Japonais ont réussi par hybridation à

produire des variétés exquises et cela même avant que le grand botaniste autrichien Mendel Mendel eut exposé sa théorie touchant l'hérédité. Il existe maintenant au Japon 23 différents types de cyprins dorés de production japonaise.

La propagation de la foi

Au cours de l'année 1958, l'Oeuvre de la Propagation de la Foi a recueilli près de 17 millions de dollars. Cette somme doit être distribuée entre 700 missions. Plus de 4 millions de dollars doivent être utilisés à combler les déficits enregistrés par les 400 Séminaires d'Asie et d'Afrique et pour aider les Missions dépendant de la Congrégation pour l'Eglise Orientale. En outre, il importe de constituer une réserve pour subvenir aux demandes extraordinaires qui affluent presque quotidiennement à Rome, et qui sont destinées à remédier aux catastrophes causées par les fléaux de la nature, ou à subventionner des dépenses de construction. Sur environ 600 demandes adressées à Rome au cours de l'année 1958, un peu plus de 400 ont pu être prises en considération, et les sommes demandées ont toutes dû être réduites de 35%. La somme de 17 millions de dollars recueillie en 1958, bien que supérieure à celle de l'année précédente, est encore loin de suffire.

Il est donc nécessaire que les catholiques du monde entier connaissent ces chiffres, afin qu'ils comprennent que c'est en accordant une aide plus substantielle aux Oeuvres Pontificales Missionnaires, qu'ils pourvoiront efficacement et à temps aux nécessités toujours plus urgentes de l'apostolat missionnaire.

Neuvaine de l'Assomption à Notre-Dame-du-Cap, du 6 au 15 août

La grande NEUVAINÉ du Sanctuaire de NOTRE-DAME-DU-CAP, en préparation à la fête solennelle de l'Assomption, aura pour orateur sacré, cette année, le R. P. Laurent TREMBLAY, O.M.I., de Montréal, très avantageusement connu comme prédicateur, auteur de plusieurs pageants, et directeur d'une oeuvre de presse "Rayonnement". Du 6 au 14 août, l'instruction et les autres exercices de la neuvaine débiteront à 7 h 30 P.M., chaque soir, et seront suivis avec piété par un nombre croissant de pèlerins sur les spacieux jardins du Sanctuaire. Ces exercices passeront sur les ondes de CHLN (550) qui couvre la majeure partie du Québec, (et CKSM de Shawinigan.)

Une impressionnante procession aux flambeaux suivra la messe de communion de 9 h., chaque soir.



Anachronismes

Je ne sais pas si vous avez remarqué. Dernièrement, la télévision nous donnait un film, tourné en France. Un film tout ce qu'il y a de sérieux, tiré d'ailleurs d'un poème qui est parmi les monuments de la littérature française.

Jusqu'ici tout va bien... Malheureusement, comme toute la belle histoire se passe vers l'époque de la Révolution, c'est-à-dire à la fin du XVIIIe siècle, quelle ne fut pas notre surprise de voir les jardins, où se groupait une foule enthousiaste, éclairés à l'électricité...

Je ne vous mens pas et mes yeux n'ont pas pu, à ce point, me tromper. Les girandoles qui couraient d'un arbre à l'autre étaient bien garnies d'ampoules électriques, qu'on n'avait même pas pris la peine de dissimuler dans des lanternes vénitienes.

Ce n'est là qu'un des amusants anachronismes qu'on a déjà pu voir au cinéma. Il ne faut pas trop en vouloir aux cinéastes. Le métier a ses exigences et il est certes bien plus facile de brancher une rangée de lampes électriques, qui s'allument d'un seul coup que de brûler une centaine d'allumettes pour rendre incandescentes des bougies qui, malgré tout, restent sans éclat.

Dans un autre film, qui se passait au temps où Napoléon courtisait à sa manière, c'est-à-dire en mettant le couteau sous la gorge de l'empereur d'Autriche, sa future femme Marie-Louise, les salons d'un Schœnbrunn de fantaisie étaient, eux aussi, garnis de flambeaux électriques.

Les anachronismes ont toujours du succès quand on les emploie dans le sens comique. Vous souvient-il de cette parodie des Trois Mousquetaires, où on voyait d'Artagnan et ses valeureux compagnons se servir d'un téléphone de campagne et partir pour l'Angleterre sur un cheval à voile? On n'avait pas poussé les choses jusqu'à munir la monture d'un moteur hors-bord... Ou peut-être n'y avait-on pas pensé.

Quand vers les années 25-26, des artistes français d'aussi grand renom que Jean Gabin et Madeleine Renaud, (escortés de notre unique Fred Barry) vinrent dans la région de Péribonka pour tourner "Maria Chapdelaine", les anachronismes ne manquèrent pas dans le film. Si tout de même, on n'éclaira pas à l'électricité la maison des Chapdelaine, on mit à François Paradis un coupe-vent muni d'une fermeture-éclair et Maria Chapdelaine et François s'en allèrent allègrement aux bleuets dans un champ de marguerites. Parce qu'en France, les bleuets, ce sont des fleurs, qui poussent dans les champs de blé, parmi les pâquerettes et les coquelicots.

Voilà justement pourquoi il ne faut pas attacher aux anachronismes plus d'importance qu'ils en ont, pas plus qu'aux autres erreurs d'ailleurs. Les mots n'ont pas toujours la même signification dans la même langue.

Et quand on voit un jardin rempli de guirlandes électriques au temps de Marie-Antoinette, quand on admire les salons impériaux munis de flambeaux modernes au XVIIIe siècle, c'est tout simplement parce que rien ne peut, dans le monde moderne, remplacer la Fée Electricité. C'est, en somme, un hommage rendu à son omnipotence...

Odette Oligney

\$5,000 EN PRIX

au

FESTIVAL D'APPAREILS ÉLECTRIQUES

DU 1ER AOÛT AU 31 OCTOBRE

CHAQUE PRIX: \$250

Tentez votre chance! Achetez l'appareil ménager dont vous rêvez depuis longtemps et vous pourrez gagner un prix au GRAND FESTIVAL organisé par la Shawinigan.

VOUS POUVEZ GAGNER:

1. Si vous achetez un appareil ménager—lessiveuse automatique, sècheuse, poêle, chauffe-eau, congélateur—entre le 1er août et le 31 octobre, chez un dépositaire du territoire desservi par la Shawinigan;
2. Si vous inscrivez votre achat à l'aide de la formule que vous remettra le dépositaire;
3. Si le tirage vous favorise et que vous répondez à une question très simple.

Les tirages auront lieu dans la première semaine de novembre et les noms des gagnants seront publiés dans les journaux locaux.

- Seuls les abonnés de la Shawinigan peuvent participer au concours.
- Personne ne peut gagner plus d'un prix en argent.
- Les employés de la Shawinigan, des dépositaires et les membres de leurs familles sont exclus du concours.



Ce que sera la chasse à l'orignal en 1959

L'arrêté en Conseil No 559 établit que DEUX saisons de chasse à l'orignal ont été décrétées dans la province, l'une du 3 au 11 octobre inclusivement pour les territoires situés au nord-ouest et au nord, l'autre du 10 au 18 octobre pour les autres territoires. C'est la première fois que le ministère de la Chasse accorde deux saisons de chasse à l'orignal et cette nouvelle politique est mise à l'épreuve pour tenir compte des conditions de communications et de climat qui varient d'une région à l'autre de la province.

Voici le détail des stipulations de l'arrêté en Conseil No 559.

Chasse permise du 3 au 11 octobre inclusivement : dans les comtés d'Abitibi-ouest, Abitibi-est, Roberval, Jonquière-Kénogami, Lac Saint-Jean, Chicoutimi (sauf dans la nouvelle réserve de Chasse et de Pêche de Chicoutimi) et les territoires immédiatement au nord desdits comtés.

Chasse permise du 10 au 18 octobre inclusivement : dans la partie de la section-nord de la province connue sous le nom de Zone F (sauf à l'est de la rivière Mo-

sie); en dehors des comtés nommés plus haut (du 3 au 11 octobre); et dans la section de Gaspé et de l'ouest de la province connues respectivement comme Zones C et D.

La chasse est interdite : dans tous les parcs et les réserves de la province excepté, toutefois, dans les endroits où il en est spécifié autrement; dans la section sud de Montréal et sud-est de Québec connues sous les noms de Zones A et B; dans les comtés d'Argenteuil et de Papineau, ainsi que dans cette partie de la section nord de la province connue sous le nom de Zone F située à l'est de la rivière Moisie.

N.B. : La nouvelle Réserve de Chasse et de Pêche de Chicoutimi mentionnée plus haut couvre une superficie de quelque 500 mi. c. et comprend les cantons Liegeois, Pijart, Couture, Couillard, Coquart, Champigny ainsi que la partie du canton Durocher au nord de la Sainte-Marguerite et la partie du canton Labrosse, moins les lots 1 à 4 des rangs IV et V. La chasse sportive y est interdite, mais le trappage y est permis.

Ce que Churchill doit à sa femme

Bien qu'ils aient fêté, l'an dernier, leur cinquantième anniversaire de mariage, Sir Winston et Lady Churchill se tiennent encore la main en public et chuchotent comme des nouveaux mariés.

Tout au long de son existence, Lady Churchill (née Clementine Hozier) s'est montrée mère et grand-mère dévouée et s'est beaucoup occupée, ainsi que son mari, de leurs quatre enfants. Pourtant Winston est toujours resté pour elle au premier plan.

L'excellent français de son épouse a considérablement aidé Sir Winston dans ses contacts diplomatiques, car il parle assez mal cette langue. Clementine, elle, l'a apprise très jeune; elle avait en effet 14 ans quand sa mère s'installa en France avec ses quatre enfants. Au cours des années de la seconde guerre mondiale, on l'entendit souvent presser instamment son mari de se "montrer gentil" avec le général de Gaulle.

La contribution de Lady Churchill à la carrière de son mari a été essentiellement positive. Ains, quand elle se trouvait dans les tribunes à la Chambre des communes, il la regardait toujours au moment où il se levait pour prendre la parole et il attendait, pour commencer, qu'elle lui fit un petit signe de la main.

Mme Churchill a montré, non sans humeur, qu'elle-même a

conscience de ce qu'elle représente pour son mari. Défendant la candidature de ce dernier au cours de la campagne électorale de 1950, elle se heurta à un contradicteur qui brandissait une coupure de journal reproduisant les termes féroces par lesquels Churchill, en 1908, critiquait la politique des conservateurs. Elle y jeta un coup d'oeil, puis la lut à l'auditoire. "Il y a un peu plus de 41 ans que je suis mariée, ajouta-t-elle. Cet article remonte à 42 ans: à ce moment-là, il n'était pas encore sous ma coupe."

En juin 1943, Churchill eut une attaque, et le bruit courut qu'il devrait renoncer à ses fonctions de premier ministre. Il fit sa première apparition en public après sa maladie à la conférence annuelle du parti. Un chroniqueur politique raconte ainsi l'événement: "Son discours dura 40 minutes pendant lesquelles Lady Churchill, assise à côté de lui, ne le quitta pas des yeux. On eût dit qu'elle entendait, par la seule force de sa volonté, le faire triompher de cette épreuve. Quand finalement il se rassit, sous un tonnerre d'applaudissements, elle s'appuya au dossier de sa chaise et laissa tomber ses mains sur ses genoux: elle paraissait plus épuisée que lui."

L'article de Sélection se termine sur ces mots de Sir Winston dans la conclusion du chapitre de son autobiographie se rapportant à sa jeunesse: "Je me suis marié, et depuis lors je n'ai jamais cessé d'être heureux."

La première encyclique de S. S. Jean XXIII Ad Cathedram Petri

Cette encyclique est remarquable et sera pour tous les fidèles d'une grande utilité. Elle ne s'arrête pas à un point particulier de la doctrine qu'elle s'efforce de bien définir ou à un mal déterminé dont elle dénonce la nocivité. Le nouveau Pape a voulu prendre comme une vue d'ensemble du monde à l'heure actuelle et indiquer à tous ses fils les vertus qu'il importe surtout de pratiquer et les principaux défauts à combattre. C'est sous trois titres que toute cette matière se déroule: connaissance plus étendue de la vérité, réforme salutaire des moeurs, restauration de l'unité, de la concorde et de la paix. Nombreux et variés sont ainsi les sujets traités: l'accord entre les peuples, la dignité humaine, la fraternité, la propriété, la justice sociale, la participation du travailleur, dans une juste mesure, aux fruits de l'entreprise, ses devoirs envers ses patrons, le chômage, le rôle de la presse et des techniques de diffusion, l'Action catholique, l'apostolat laïc, l'aide aux missions, les secours aux affligés, aux indigents, aux réfugiés, l'indifférence religieuse, la doctrine sociale de l'Eglise, l'union de tous les chrétiens, etc. etc. Tous les fidèles devraient lire attentivement ce document où abondent les vérités et les conseils. On pourrait l'appeler le Vade

mecum du chrétien. Cette encyclique Social Populaire, 25, rue Jarry que se vend 40 sous à l'Institut ouest, Montréal.

Franchise et dynamisme



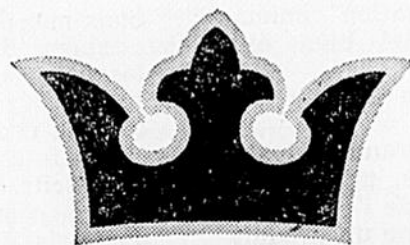
"Deux et deux font quatre": un titre qui dit tout. Un titre qui décrit bien le ton de l'émission radiophonique, diffusée le matin, du lundi au vendredi, à 0 h. 05, au réseau français de Radio-Canada. Jean Desprez commente l'actualité, répond au courrier des auditrices, reçoit des personnalités du monde artistique, littéraire, scientifique. . .

Mais Jean Desprez a des opinions, des idées, des sentiments! Elle parle avec franchise, une franchise parfois bourrue. Elle voit les choses d'une certaine façon et . . . 2 et 2 font 4: elle dit ce qu'elle pense, sans détour.

Mais pour trouver les meilleures solutions aux problèmes d'intérêt féminin, Jean Desprez consulte un notaire, un avocat, un médecin, un prêtre, etc. Si elle dit franchement, son opinion, elle désire que ses invités en fassent autant!

Bref, avec Jean-Paul Nolet, Jean Desprez anime chaque matin une émission sans peur et sans reproche, une émission vivante, directe, sincère surtout!

Un signe à venir -



pour les gens
à la page!

UN GOUTER SAVOUREUX A SERVIR AVEC LE CAFE GLACE



Par une chaude journée, comment résister à l'envie de déguster un rafraichissant breuvage accompagné d'une collation? Ces sandwiches roulés se marient à merveille à votre boisson préférée en été, le café glacé si savoureux et ravissant.

POUR LE BIEN PUBLIC

Des nouvelles de "Notre petite ville"

Les amateurs de théâtre de la région apprendront avec joie que la version originale de Notre Petite ville, de Thornton Wilder, vient de franchir une nouvelle étape dans son étonnante carrière à la scène et sur les ondes. Quelques privilégiés ont vu, le jour de Noël 1957, l'inoubliable interprétation de Frank Sinatra dans le rôle du Stage Manager, à la radio d'Etat CBS.

Voilà que la toute puissante organisation ANTA (American National Theatre and Academy) de New-York présente en hommage à l'Europe une adaptation radiophonique du classique moderne No 1 des Etats-Unis. L'académie dramatique américaine affirme qu'elle ne peut présenter au monde un chef d'oeuvre plus authentique que la pièce de Wilder.

C'est en 1938 que l'oeuvre a été présentée pour la première fois à Boston. L'échec fut complet. La pièce montée à New-York quelques années plus tard remporta un succès foudroyant. Critiques et

public se laissèrent envoûtés par l'admirable message humain de Our Town. Dès la première saison, l'oeuvre décrocha le prix Pulitzer pour son originalité et son élévation de pensée.

UNE OEUVRE CLASSIQUE

M. Wilder a déjà expliqué le sens de son oeuvre : appréciation de la place de l'homme dans l'univers. Le thème n'est pas neuf, mais les techniques d'interprétation le sont. Le "stage-manager" fait le lien entre le public et la scène. Il lui arrive même d'interroger des spectateurs. Une partie de l'action se déroule dans la salle : le chœur de chant est aux premiers rangs d'orchestre, et les mariés traversant la salle, au deuxième acte, pour y redescendre après la cérémonie religieuse.

La pièce se joue sans décor ni accessoire. Les acteurs miment des gestes hors du temps. En fait, l'Auteur manifeste le mépris le plus complet du temps extérieur

pour ne tenir compte que du temps intérieur, celui des émotions. C'est un élément essentiel du message poétique de Wilder : que la vie de l'homme sur terre est tellement brève que peu de gens (les saints et les poètes...) ont la chance de vivre véritablement leur vie : que de tous temps les hommes ont aimé, souffert, espéré; que tous les hommes, à tous les siècles, ont cru être le point central de l'univers; en somme, il y a en l'homme quelque chose d'immortel, que le temps ne peut toucher.

Cet aspect de la vie humaine, Wilder le reprend jusque dans l'absence de décor et dans l'extrême liberté du site de son action. Le drame est en nous dans l'amour, le mariage, la mort, et cela n'est point caractéristique de Grover's Corner. Cela est commun à toute l'humanité. Les écrivains profondément humains ont ainsi exprimé la condition humaine dans leurs oeuvres. M. Wilder y a réussi parfaitement.

YVON THERIAULT

Un poète que sa plume nourrissait

Par Georges Hendrix

Il y a un an, à cette époque, le prétexte nous était donné, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort, de parler d'un poète, fort oublié aujourd'hui, qui eut sans doute, à défaut de génie, beaucoup de talent, car il sut se faire lire, au point que sa plume le nourrissait, lui et sa famille... Aujourd'hui, ses amis, ou plutôt la société qui les réunit nous invite une nouvelle fois à lui consacrer quelques lignes, car sa statue vient d'être inaugurée place Saint-François-Xavier. Elle remplace un autre monument que l'occupant avait enlevé pendant la dernière guerre, non pas que l'homme qu'il glorifiait leur parût subversif, mais bien parce que la matière dont il était fait intéressait beaucoup les récupérateurs de métaux non-ferreux...

François Coppée aura donc, une nouvelle fois, sa statue à Paris alors que tant d'écrivains qui ont honoré la Ville-lumière sont ignorés. Il est vrai que Coppée était un vrai Parisien, il se disait lui-même "gavroche"...

Du gavroche, certes, il avait connu l'enfance pauvre et diffi-

et le gardien du Mont-Royal étaient bien dans la veine des hérauts de Dieu : nés tous deux dans une pauvre famille, ils reçoivent pourtant leur première éducation de mères incomparables; peu favorisés des talents humains, ils n'en ont pas moins un esprit vif, un jugement sûr et un don particulier de lire dans le fond des coeurs; chétifs et souffreteux, ils abattent une besogne écrasante et ils vivent jusqu'à un âge avancé; simples et modestes, amants des malades et des pécheurs, mais reflets vivants de Dieu, ils attirent à eux, l'un à son confessionnal, l'autre à son bureau, un flot ininterrompu de pèlerins en quête de paix et de miséricorde. Instruments dociles du Seigneur, ils ont déjoué les vues de Satan, réalisé des merveilles et ils continuent par l'oeuvre qu'ils ont édifiée de répandre grâces et faveurs sur les humbles qui s'adressent à eux.

Le bon curé, mort il y a 100 ans, a été glorieusement canonisé par l'Eglise en 1925; notre cher Frère André, mort en odeur de sainteté en 1937, attend encore les gloires de l'Eglise, mais il est déjà en vénération par toute l'Amérique du Nord et même au-delà des mers.

Au cours de la neuvaine du 1er au 9 août, où nous sommes invités spécialement à la reconnaissance, n'y aurait-il pas lieu pour nous, les privilégiés de saint Joseph, d'adresser à Dieu de ferventes actions de grâces pour nous avoir donné un trésor de bonté comme l'a été et l'est encore notre cher Frère André et de demander au Seigneur de faire descendre au plus tôt la couronne des saints sur la tête du fidèle apôtre de saint Joseph?...

Le Frère André vous attend au Mont-Royal durant cette neuvaine d'actions de grâces. Soyez assurés que votre humble et confiante démarche auprès de saint Joseph et de son petit Frère, fera plus pour la paix du monde et le bonheur de vos foyers que les interminables négociations de la diplomatie et de la politique. Dieu comme toujours repousse et abaisse les superbes, mais il écoute et exalte les humbles.

Jean DURAND, c.s.c.,

cile, fils unique d'une famille qui comptait trois filles. La mort du père vint interrompre prématurément les études du fils qui n'était même pas, comme il l'a écrit, "bachelier ès-lettres"...

"Vous voyez donc en moi, écrivait-il, avec la plus charmante des modesties, une sorte d'ignorant."

Chaque jour, pourtant, je le deviens un peu moins, ou j'y tâche. N'est-ce pas Goethe qui faisait suivre son nom du mot studiosus? Voilà ce que je suis et désire rester jusqu'à la fin: un vieil étudiant."

S'il ne détestait pas de se retourner vers sa jeunesse difficile, qui avait fait de lui, à seize ans, un chef de famille, il n'appréciait guère le titre qu'on lui donnait volontiers: l'auteur du *Passant*...

Ce début avait été un grand succès. Verrait-on encore aujourd'hui, serait-il encore possible de voir un écrivain connu du jour au lendemain parce qu'il a fait jouer une pièce en un acte et en vers à la Comédie-Française...? D'abord, le premier théâtre de France ne donne plus guère qu'au Musset d'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée l'occasion de faire jouer un acte. Nos acteurs d'aujourd'hui ont besoin de trois actes au moins pour faire valoir leur talent. On était moins exigeant il y a 90 ans, et une grande actrice comme Agar ne dédaignait point de s'occuper d'un jeune poète, d'un poète qui n'avait donné sa mesure que dans quelques pièces de vers: *la Bénédiction*, *la Grève des Forgerons*...

Coppée n'avait guère foi dans ses moyens, moins encore dans ses chances de faire accepter une pièce au Comité de lecture. Agar lui en donna l'occasion. A cette époque, certains artistes avaient le droit de donner une représentation à leur bénéfice... C'est à cette occasion qu'elle lui offrit de monter son *Passant*, lui promettant au surplus, François Coppée eut une interprète de premier plan: Sarah Bernhardt...

Ce *Passant* n'eut d'ailleurs pas l'heur de plaire à tout le monde et l'on se souvient encore de l'éreintement que lui infligea Barbey d'Aureville: "Son *Passant*, écrivait agressivelement Aureville, qui n'est pas une pièce de théâtre, mais une pièce de vers dite par deux personnes, est du Musset imprudent et impudent, du de Musset tombé une première fois dans du M. de Banville, pour retomber une seconde dans du M. Coppée, mais certainement pour ne pas retomber plus bas..."

Tout le morceau est de cette encre, mais il n'empêcha pas la pièce d'aller aux nues, ni l'auteur de poursuivre une carrière de poète bien payé... Et Coppée était si incapable de rancune "que son amitié pour le critique date à peu près de cette époque", ce qui n'empêcha nullement Barbey d'Aureville de récidiver, à l'occasion de la *Grève des Forgerons*: "On n'aplatit pas mieux et dans une langue plus incorrecte et plus commune que ne la fait M. Coppée, les *Pauvres Gens* de M. Hugo, en cette pièce dont on raffole, dit-on, comme des ballades de Valdius, chez les princesses Philaminte!" Et il faut convenir que le terrible critique avait vu juste...

Monsieur Capital se présente

Je suis capital. J'ai donné naissance aux mots capitaliste et capitalisme. Mon nom est utilisé par les réactionnaires totalitaires, les adeptes de l'Ordre Nouveau, les orateurs communistes, les pédagogues démagogiques et nébuleux, les "économistes" saturés de vodka et les idéalistes au cerveau boursouflé, pour susciter la crainte chez vous, vous et vous.

Cependant, moi, le capital, je viens maintenant vous dire qui je suis et ce que j'ai fait.

Eh bien, d'abord, je suis dans le dictionnaire. Que dit-il à mon sujet? Ceci: "CAPITAL". L'ensemble de la propriété appartenant à un individu, ou à une corporation à un moment déterminé. L'ensemble de telle propriété qui est utilisé pour pousser la production d'autres biens, au lieu de n'avoir de valeur que pour une utilisation immédiate. La quantité totale de tels biens qui existent de façon continue".

Voilà ma définition selon le dictionnaire.

Adam Smith fut le plus grand écrivain sur les questions économiques, parce qu'il vit la race humaine et les lois de l'existence, comme elles sont et non, comme un produit de ses desirs. A mon sujet, il a dit, "que le capital était la partie des biens d'un homme, dont il compte recevoir des revenus".

Donc, je suis les affaires et le surplus individuel, surplus de n'importe quoi — argent, marchandise, intelligence, propriété.

Le système capitaliste est basé sur les valeurs de ces surplus.

Sans ces valeurs, la vie ne pourrait continuer un seul autre jour.

Moi, le capital, je suis LE SURPLUS.

Donc, est un capitaliste, tout un chacun qui possède du capital d'un genre quelconque — c'est-à-dire n'importe quoi en dehors de sa bouchée quotidienne de pain.

Le reste d'argent non dépensé de votre salaire de cette semaine est du capital.

Moi, le capital, je suis les provisions alimentaires sur vos rayons et dans vos glaciers.

Je suis votre police d'assurance.

Je suis vos deux vêtements complets et vos deux paires de chaussures supplémentaires.

Je suis la marchandise sur les rayons de votre magasin.

Je suis le surplus d'une corporation pour

l'expansion de l'an prochain.

Je suis le million de piastres que votre syndicat n'utilise pas.

Je suis vos placements — en obligations, en propriété foncière, en actions.

Je suis vos timbres d'épargne de guerre.

Je suis l'argent que vous avez mis en réserve pour les mauvais jours.

Moi, le capital, je suis le levier de tout progrès — car je suis du surplus à utiliser pour la production et les tentatives.

Je suis cette richesse additionnelle qui hausse l'humain au-dessus de l'animal et des vulgaires nécessités de la vie.

Moi, le capital, j'ai non seulement formé l'Amérique, mais j'ai aussi tiré du borbier et de la fangue, tous les peuples de la terre.

Sans moi, le capital, il n'y aurait aucun loisir, aucun livre, aucune musique, aucun art, lesquels représentent tous des valeurs de surplus.

Moi, le capital, je ne suis pas l'égalité, car c'est une chose qui n'existe pas.

Je suscite l'inégalité, la concurrence, la rivalité, la compétence.

J'admets que j'ai des imperfections et puis commettre des abus inhérents à l'humanité.

Mais, j'ai distribué des milliers de bienfaits à la race humaine, contre chaque action malfaisante.

Vous pouvez me mettre en commun et m'appeler communisme ou fascisme; mais je reste encore capital — La valeur du SURPLUS.

Vous pouvez m'individualiser, comme en Angleterre et aux Etats-Unis — je suis encore le capital.

Vous pouvez me socialiser; mais je reste encore le capital.

Je me développe le mieux et produis les meilleurs résultats pour l'humanité, dans les pays où je suis libre et individualisé, car l'individualisation est la loi de la vie.

Je travaille pour le bien commun, comme toutes les choses en ce bas monde — soit, par l'intermédiaire de l'individu.

Je vous ai apporté les développements: politique, économique et matériel les plus élevés jamais atteints par aucune nation de l'histoire.

Je suis le Capital.

(Par Benjamin DeCassères dans le New-York Journal-American).

LE CURE D'ARS ET LE FRERE ANDRE, DEUX HERAULTS DE DIEU

Ars!... Mont-Royal!... Jadis, l'un, une bourgade inconnue de France, l'autre, une montagne déserte de Montréal. Aujourd'hui, deux centres de pèlerinages chrétiens de renommée universelle, deux sanctuaires vénérés où des foules innombrables viennent chercher Dieu et s'abreuver aux

sources de sa grâce, car les croyants ont encore soif du Dieu vivant. Comment expliquer ce phénomène renversant?... par la pensée fulgurante d'un esprit supérieur?... par la puissance d'une action politique ou par une formule révolutionnaire au goût des masses?... par l'illumination et

l'envoûtement des classes inférieures?... Par rien de tout cela, mais par le doigt de Dieu, seul capable de créer, de faire surgir la vie de rien, d'exalter les humbles et d'attirer à Lui l'amour des hommes malgré la folie de son Fils crucifié.

Ars et Mont-Royal!... deux histoires qui répètent étrangement la tactique divine au cours des âges: faire éclater sa puissance par la faiblesse de ses instruments humains. En effet, le bon curé d'Ars

Parade des Sports

POTINS SPORTIFS

Max Baer a probablement passé pour le plus grand "Clown" de l'arène, mais aujourd'hui âgé de 50 ans, il retire en annuité la jolie somme de \$500.00 par mois pour le reste de ses jours, ce qui prouve qu'il était excellent homme d'affaires.

Bien que la position des Yankees ne soit pas des meilleures, on ne pourrait être en peine pour Casey Stengel l'an prochain, car le vieux renard a encore une autre année à courir sur son contrat et de plus s'il décidait de quitter ce jour même, il est aussi riche que les propriétaires des Yankees, ce qui n'est pas peu dire.

Léo Durocher s'est révélé un excellent acteur à la suite des rapports parus sur les journaux Américains voulant qu'il devienne le Gérant-Général, en plus de se voir octroyer des parts pour diriger une équipe de la Ligue Américaine.

Bien qu'il raffole du baseball, Durocher aura besoin de recevoir une "offre fantastique" pour laisser la position lucrative qu'il occupe avec un réseau de Télévision Américaine pour revenir dans la mêlée.

Il semble que les Majeures veulent de plus en plus jouer des joutes inter-lignes car on n'a jamais vu tant de joutes d'exhibition cédulées pour cette année entre les clubs des deux ligues majeures, lorsque la cédule leur donnera un jour de congé au cours de la présente saison.

Branch Rickey vient de déclarer que si les autres équipes des Ligues Majeures n'avaient pas imité son geste lorsqu'il fit signer des contrats à des joueurs de couleur, que le baseball n'aurait pas survécu.

Don Newcombe recevra probablement le trophée décerné au joueur qui effectue le meilleur retour dans les Majeures à la fin de la saison.

Newcombe connaît une autre saison qui rappelle ses beaux jours et il a en plus le meilleur coup de bâton chez les lanceurs dans les Majeures.

Don Drysdale se révèle le lanceur le plus consistant chez les Dodgers et les sept premières victoires remportées par ce lanceur cette année furent des joutes où il officia durant les 9 manches régulières.

A la même date l'an dernier, Drysdale n'avait pu compléter seulement deux des 11 joutes commencées.

Les Red Sox de Boston qui vien-

nent de changer de Gérant connaissent de meilleurs jours et ils sont maintenant en meilleure posture dans le classement de leur Circuit.

L'ambition de Harmon Killebrew, le brillant frappeur des Sénateurs de Washington est de réussir 50 circuits cette année, du train où il va, il atteindra sûrement son but quand se terminera la cédule en fin de septembre.

Il ne serait pas surprenant de voir la Ville de New-York construire un nouveau parc de baseball et les premiers invités à s'installer, ne seraient nul autre que les Yankees.

On saura définitivement d'ici la fin de l'année, si un troisième Circuit Majeur sera en opération lors de la prochaine réunion des Managers du Baseball Majeur.

Dimanche le 21 juin dernier pourrait bien s'avérer pour les Yankees le jour où ils perdirent le Championnat de l'Américaine. C'est ce jour là et devant la plus grosse assistance à New-York cette saison que les Yankees subirent une double défaite contre les Indiens de Cleveland. Si les Yanks avaient gagné ce jour là; ils auraient pris la tête de leur Circuit. Frank Lane disait à qui voulait l'entendre après ce programme double; ces deux victoires nous vaudront probablement une recette de série mondiale de \$100,000,000.

Warren Spahn a remporté plus de victoires et subies moins de défaites contre tous les clubs de la Ligue Nationale, les Dodgers exceptés.

S'il fallait que les Braves envoient Spahn dans la boîte chaque fois qu'ils rencontrent les Dodgers, ils ne remporteraient jamais le Championnat de la Ligue Nationale.

Si les Braves terminent en avant des Giants, ils auront un gros merci à dire au fameux Duo Spahn et Burdette, car ces deux lanceurs avaient au milieu de juillet un record de 3-0 et 3-1 contre les Giants.

Pour la première depuis son ascension au poste de Président de la Ligue Américaine, Joe Cronin a levé des amendes contre des joueurs ou Gérants d'équipes de son Circuit. En effet, Gronin a suspendu pour trois jours et condamné à \$200.00 chacun le Gérant Joe Gordon des Indiens de Cleveland, et le joueur d'extérieur Minnie Minoso pour avoir outrepassé leurs droits envers l'arbitre Frank Umont.

Si les White Sox de Chicago remportent les grands honneurs dans la Ligue Américaine ils pourront encore une fois s'appeler à juste titre, les "Hittless Wonders" du baseball. En effet, les White Sox sont extrêmement meilleurs à la défensive qu'à l'offensive et ils savent grouper leurs rares coups sûrs pour en faire des points.

Le meilleur frappeur de coups de circuits dans toute l'histoire de

la Ligue Nationale chez les lanceurs n'est nul autre que Warren Spahn qui en a déjà 23 à son crédit depuis ses débuts dans les Majeures.

Au début de juillet, Ken Boyer des Cards de St-Louis avait pris part à 21 doubles-jeux comme troisième but; il lui en restait donc 23 à accomplir durant la deuxième moitié de la saison pour surpasser le record de Hank Thompson des Giants établi en 1943.

Un honneur dont les lanceurs ne courent pas après vient d'échoir à Bob Friend des Pirates qui devenait le premier lanceur des Majeures à subir 10 défaites cette saison.

Un des gros facteurs de la débâcle des Yankees cette saison serait que les joueurs n'ont plus leur fière attitude des temps passés.

Au cours d'une joute disputée

Service D'URGENCE de 24 heures

pour brûleurs à l'huile

Appelez FR. 4-4615

Albert-H. Lacharité Inc.

770, rue Hertel
Trois-Rivières

Détaillant d'huile
à chauffage SHELL



LE BIEN PUBLIC

Organe du réveil trifluvien

Directeurs-propriétaires

Raymond Duvivier
et Clément Marchand

Imprimé par

l'imprimerie du Bien Public

428, rue Royale Trois-Rivières

Téléphone 4-6494

POUR VOS ASSURANCES

- * Incendie
- * Accidents
- * Responsabilité
- * Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 5-8655
Trois-Rivières

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, Hart

Trois-Rivières

Tél. FR. 5-3115

récentement à Cincinnati, la chaleur était tellement intense que Marshall Bridges dut changer d'uniforme trois fois au cours d'un programme double et les spectateurs eurent de la difficulté à le reconnaître tellement que l'annonceur officiel l'annonçait à chaque apparition au bâton durant ce programme double.

CONFORT ET ELEGANCE MEME EN VACANCES



Soyez à l'aise tous les jours et surtout durant vos jours de congés, vos vacances!

Procurez-vous des souliers sports chics, frais et légers pour la marche; pour la plage; souliers ou bottines en toile pour vos participations sportives!

Vous économiserez en chaussant toute la famille avec des souliers qui dureront plus longtemps.

Pour d'heureuses vacances chaussez-vous chez

J. A. GOSSELIN

CHAUSSURES DE QUALITE POUR TOUTE LA FAMILLE
Trois-Rivières

Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Architecte
Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A. Architecte

1240, rue Royale

Trois-Rivières

Les plus grands distributeurs de papiers et jouets en Mauricie

RAGINE DE CHARETTE, Propriétaire

ST-PIERRE & FILS Limitée

VENEZ VISITER NOS SALLES D'ECHANTILLONS

1685, Royale - Trois-Rivières - Tél. 4-4691

Livraison à Trois-Rivières et au Cap tous les jours.

J. H. René de Cotret, C.A.
Gérard Camirand, G.A.

Honri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES



Appelez 4-6221

- PESEE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTÉE

Des milliers de clients satisfaits

J. A. Trudel, J. U. Grégoire.
Tél. 5-1965 Tél. 6-0202

Trudel & Grégoire

Notaires

306, rue Radisson,

Trois-Rivières

LES PLUS HAUTES MAREES DU MONDE

BURNTCOAT HEAD — Deux fois par jour, à proximité de ce village de Nouvelle-Ecosse, la nature donne un spectacle grandiose. En effet, en ce point du rivage situé au fond d'un golfe profond de la baie de Fundy, les marées atteignent une amplitude que l'on ne rencontre nulle part ailleurs au monde. La mer monte de 46 à 54 pieds au-dessus du niveau des basses eaux.

Parmi les quelque cinq cent mille touristes qui viennent chaque année en Nouvelle-Ecosse, peu nombreux sont ceux qui viennent contempler ce phénomène, bien que la route 15 passe à proximité de là. La plupart des touristes se tiennent sur les routes principales qui entourent la baie de Fundy, d'où ils assistent aux marées qui, bien que moins spectaculaires de ces points, comptent cependant parmi les plus merveilleux spectacles qu'offre la province.

Les contours de la baie de Fundy, qui forment une sorte d'entonnoir, sont tels que les eaux qui se précipitent dans son entrée de 48 milles de largeur s'écoulent dans des estuaires de plus en plus étroits. Deux fois par jour, 3,680 milliards de pieds cubes se déversent dans ce vaste entonnoir mesurant 145 milles de longueur.

Il n'est pas rare de voir un bateau échoué sur la boue, laissant échapper un filet de fumée de sa cheminée et se préparant à quitter le quai dont le pied est encore à sec. Le commandant sait en effet que son bâtiment flottera bientôt en eaux profondes.

A Minudie, dans la baie de Chignecto, les pêcheurs tendent à marée basse leurs filets sur les poteaux de quinze pieds de hauteur plantés dans le sol d'un petit bras de mer. La marée montante submerge les filets et apporte des myriades de poissons. Une fois que la mer a baissé de nouveau, les pêcheurs arrivent en charrettes à cheval et, au moyen d'échelles, ils recueillent les poissons pris dans les filets.

Une marée de 103 pieds
Les astronomes prédisent les marées avec une précision parfaite. La plus forte marée que l'on ait connue a été enregistrée en 1869 à Burntcoat Head, avec 103 pieds. Elle avait été prévue plusieurs mois à l'avance.

On ne peut assister à ces impressionnantes montées d'eau que

sur les rivages de la baie de Fundy. Partout ailleurs sur les 4,600 milles de côtes de la Nouvelle-Ecosse, les marées qui baignent les caps rocheux ou les plages sablonneuses ont une amplitude normale.

Petits faits dans un petit monde. . .

L'administration des téléphones américains a dû, en certains endroits, prendre des mesures pour enrayer une avalanche de communications téléphoniques, à partir des cabines publiques, qui n'étaient payées qu'en... eau. En effet certaines personnes utilisaient des fausses pièces de monnaie, fabriquées ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Une compagnie va être lancée aux Etats-Unis pour inciter les enfants à se laver les dents plus souvent. En effet une enquête faite par une commission d'hygiène, a révélé qu'un Américain sur quatre se lave volontairement les dents, les trois le négligent. Simultanément les fabriques de dentifrice ont constaté une baisse de la vente et sont disposées à financer la campagne.

Selon le physicien anglais, Fred Hoyle, la planète Vénus contiendrait des trésors en pétrole. Sous l'influence des rayons solaires et en l'absence d'eau abondante comme sur Terre, la surface de Vénus se serait petit à petit couverte d'une immense nappe de pétrole.

Une jeune mère anglaise, Mlle Appleton, prétend avoir reçu une consultation prénatale de la part d'un habitant de Vénus descendu par soucoupe volante sur Terre. Le bébé est né dans des conditions normales et la Société anglaise pour l'investigation des phénomènes extra-terrestres, après enquête, a confirmé l'authenticité des dires de la jeune femme. Comme quoi il ne suffit pas d'être président d'une société au nom savant, pour ne pas raconter des histoires saugrenues.

Il manque au Canada des gardes forestiers pourtant si nécessaires pour veiller sur les immenses richesses forestières du pays. Pour remédier à cette pénurie de gardes, le gouvernement d'Ottawa a imaginé de construire en forêt des

magnifiques bungalows qui sont mis à la disposition des jeunes couples qui peuvent y passer gratuitement leur lune de miel et apprécier à apprécier ainsi les beautés et le charme de la forêt.

On aura tout vu! Voilà les agents de police australiens transformés en garde-chiourmes. En effet à Sydney la direction de la police a décidé d'adjoindre à chaque

bureau de police, une garderie d'enfants, où les mères occupées peuvent, gratuitement, placer leurs enfants pour quelques heures. Les gosses peuvent s'y amuser à jouer au gendarme et porter, qui le képi, qui la matraque du policier affecté à leur garde.

La publicité paie! La princesse Brigitte de Suède s'en est aperçue,

lorsque récemment un magazine américain publia un article qui lui était consacré. A la suite de cette publication, la princesse ne reçut pas moins de 11,000 demandes en mariage, dont la plupart étaient accompagnées d'un relevé de banque, certifié conforme. La princesse a répondu par circulaire imprimée qu'elle était flattée mais encore nullement décidée au mariage.

Un bon calcul...
comptez
sur la

50



Brassée dans le Québec
au goût du Québec par

LABATT

...Y'A RIEN QUI LA BATTE!



Nouveau service de pièces de rechange chez Massey-Ferguson

L'automatisation intégrée à un **CERVEAU ÉLECTRONIQUE** chez Massey-Ferguson vous apporte un nouveau système d'expédition de pièces détachées pour tracteurs, moissonneuses-batteuses et machines agricoles.

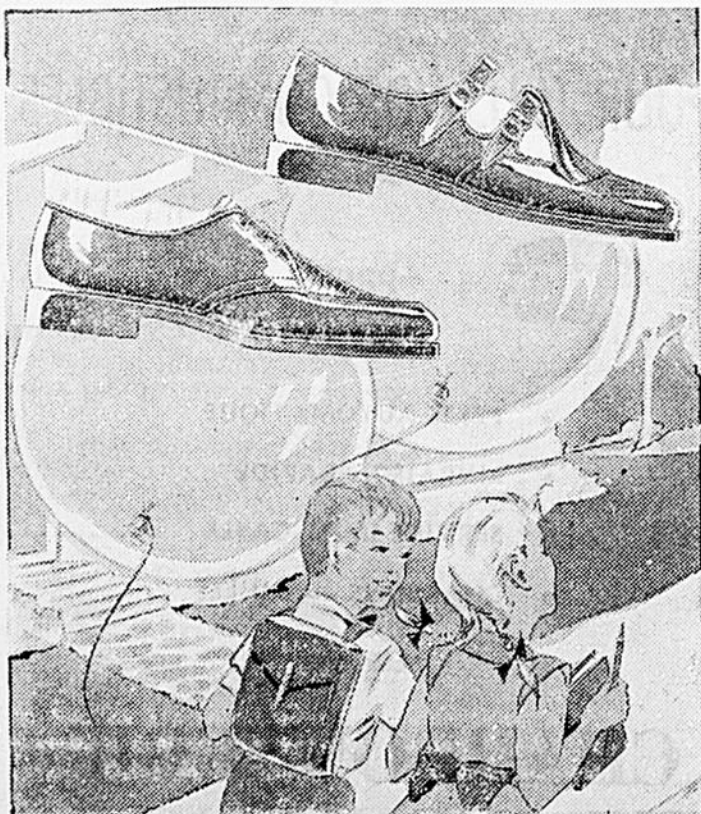
gurent des méthodes d'approvisionnement et d'envoi des pièces principales par des procédés électroniques.

Pour assurer la disponibilité de ces pièces selon les besoins actuels de la culture et pour écarter le cauchemar du temps perdu, les entrepôts Massey-Ferguson inau-

Par l'entremise d'un réseau national de succursales et d'agences, les utilisateurs Massey-Ferguson peuvent obtenir sans délai les pièces détachées qui leur permettent de maintenir les machines Massey-Ferguson en état de rendement maximum.

Centre d'Information de l'Industrie Canadienne de la Chaussure

Allez à l'école est l'apprentissage de la vie. Il faut s'y rendre bien chaussé, dans des souliers convenables.



L'oxford de garçon est pour les jeunes de six à huit ans, laçage à trois œillets, cuir noir ou brun. A noter, le piquage capitonné de l'empaigne. Celui de la fillette est brun, avec courroies-moine jumelées.



Massey-Ferguson Limited

T O R O N T O

La politique à Québec
 DE SEMAINE EN SEMAINE

A la suite de la récente conférence d'Ottawa, les journaux et revues à travers le pays ne cessent de publier des commentaires intéressants et généralement élogieux sur le comportement de l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, lors de cette nouvelle réunion préliminaire. D'aucuns s'attendaient sans doute à ce que le chef du Québec modifie sa position, tout simplement parce qu'un régime bleu avait remplacé un régime rouge à Ottawa. Mais, pas du tout. Evidemment, les citoyens de notre province, qui connaissent mieux M. Duplessis et son inébranlable logique, savaient d'avance qu'il en serait autrement. Mais, dans les autres provinces du pays, qui connaissent moins notre chef d'Etat, on pouvait penser autrement. Or, s'il y a eu un changement de gouvernement à Ottawa, il n'y a pas eu pour autant de changement d'attitude de la part du Québec. Notre province demeure fermement sur ses positions. M. Duplessis, en notre nom, affirme toujours aussi énergiquement le droit exclusif des provinces dans divers domaines, mentionnés dans la constitution, et sur les sources de revenus nécessaires pour remplir les responsabilités dévolues à chaque province.

C'est pourquoi de nombreux journaux, tout comme plusieurs hommes publics, admirent de plus en plus M. Duplessis et semblent mieux comprendre notre point de vue. Par exemple, l'Ottawa Journal vient d'écrire: "De tous les premiers ministres provinciaux, l'homme de fer du Québec est sûrement celui qui possède la personnalité la plus impressionnante... Pour ses partisans, il est un génie politique, le sauveur du Québec... Champion des droits provinciaux, de la préservation de la langue, de la culture et de l'héritage du Canadien français, il se dresse constamment contre la menace communiste." Un autre journal affirme que le prestige de la province de Québec est monté à un nouveau niveau, dans le pays tout entier, grâce aux déclarations de notre premier ministre, l'hon. Duplessis, au cours de la conférence des ministres des finances du Canada, tenue à Ottawa. Il ajoute: "La dignité de son langage, autant que la sincérité avec laquelle il a exposé son point de vue sans cesse proclamé depuis de nombreuses années, lui ont valu, d'un océan à l'autre, des commentaires élogieux dans la grande majorité des journaux... Le geste que vient de poser M. Duplessis lui donne la carrure d'un grand patriote, d'un homme sincère et d'un chef authentique qui sait s'adresser à toute une nation, avec conviction, dignité et logique."

De son côté, après d'autres sénateurs libéraux, le sénateur Whishart Robertson a traité de "ridicules et absurdes" les ententes fé-

dérales-provinciales sur le partage des taxes. Il a ajouté qu'elles sont cause de friction entre les gouvernements. Il trouve que le premier ministre Duplessis, du Québec, a fait preuve d'une attitude plus logique devant ce problème que les autres négociateurs fédéraux et provinciaux. M. Duplessis affirme, dit le sénateur: "Cédez-nous un domaine et nous percevrons nous-mêmes nos taxes et nous paierons nos dépenses. Nous ne voulons pas que le gouvernement fédéral s'imisce dans nos responsabilités à l'égard de l'éducation, des routes et autres domaines du genre."

La "presse" affirme que l'économie québécoise a conservé sa vitalité au cours de 1958: Elle écrit: "Dans le tableau général de l'économie canadienne, caractérisé par la récession du début de l'année et la lente reprise des affaires qui l'a suivie, il ne semble pas exagéré d'affirmer que les entreprises de la province ont fait preuve de vitalité et ont maintenu, dans l'ensemble, une activité surprenante, compte tenu des conditions plus difficiles des marchés". En effet, non seulement l'économie du Québec est exceptionnellement stable, mais notre province a les promesses d'avenir probablement les plus brillantes au pays. Le progrès s'accroît sans interruption. Des géologues et prospecteurs sont à l'oeuvre dans maintes régions pour y découvrir de nouvelles richesses naturelles. On estime que le Saguenay serait une des régions les plus riches du Québec. Une industrie de machinerie lourde s'établit à Thetford. Plus d'un million de véhicules sont

maintenant enregistrés dans le Québec et sillonnent ses routes. L'autoroute des Laurentides sera bientôt terminée. La route 9 serait élargie dès cet été. La route Roberval-La Tuque est en bonne voie de réalisation. Bref, tout in-

dique que le rythme des affaires, de la prospérité et du développement se continue chez nous.

La valeur de la production forestière du Canada dépasse celle de sa production minérale.

Un problème forestier

Au Canada, le problème forestier consiste à trouver le moyen de faire croître le maximum de bois par acre et d'enrayer les ravages causés par le feu, les insectes et la maladie.



Le Père Noël de Val David se fait des amis par centaines à son Village des Laurentides. De passage à Montréal, il enrôlait en bloc l'équipe du studio 11, du programme "Chez Miville". Tous ont promis de lui rendre visite à Val David. On voit ici, heureux comme des enfants, Miville Couture, Paul Legendre, Jean Mathieu et L. Campagna.



La vie a ses bons moments...

prendre une **MOLSON** c'est agréable

La bière de chez nous

le vrai
 "p'tit coup
 d'coeur"

... c'est le
 'gros gin'
 de Kuyper

Blended Gin - Distillé au Canada

EN POTINANT...

(Suite de la page 1)

ment pourquoi la piscine du parc de l'Expo n'est pas restée ouverte au public le soir, jusqu'à neuf heures durant les mois d'été. Les pauvres travailleurs de jour, en particulier les commis et les gens de bureaux, auraient pu s'y rafraîchir, eux que les heures de travail ne favorisent guère sous le rapport des plaisirs de la vie au grand air et de la natation.

Les titres académiques sont décernés un peu trop largement par telles universités du pays à des récipiendaires qui ignorent tout de la syntaxe, des doctorats honoraires sont conférés tout de go à de braves hommes qui ne voient goutte aux humanités menant à une "teste bien faite" et des parchemins summa cum laude sont donnés en récompense à de bons bougres qui créent des bourses justement parce qu'ils n'ont pas eu la chance, dans leur jeunesse, de fréquenter les collèges. Là, comme ailleurs, les Américains ne veulent pas être en reste, se faire damer le pion. Aussi bien, a-t-on vu récemment un restaurateur du Broadway se faire bombarder docteur ès lettres par l'Université de l'Idaho pour avoir tenu depuis des années à n'employer que la pomme de terre de cet Etat, un souci qui ne laisse pas d'être bien honnête mais qui ne grimpe pas tellement haut dans l'échelle de la culture. Que dire? La marionnette elle-même de Bergen, le savoureux McCarthy, s'est mérité une toge de la Northwestern pour sa maîtrise de l'allusion bouffe et de la réplique qui engendre le rire désopilant. On ne ferait peut-être

pas mal de modérer l'allure de marathon imprimée à cette distribution à tour de bras des honneurs universitaires...

Le pseudo démocrate Fidel Castro s'est servi d'une claque organisée pour se défaire de l'ex-président Urtia qu'il s'apprête maintenant à juger pour crime de haute-trahison. Car, selon Fidel, c'est trahir la nation cubaine que de ne pas jouer à la révolution, de se raser tous les jours, de porter des vêtements civils, de se coucher à l'heure des autres et surtout de mettre en doute la légitimité d'une dictature aux mains pleines de sang.

Faudra-t-il aux postes américaines de revenir au pony express portraité par le cinéma? Des humoristes l'assurent en badinage. Mais rien n'empêche que "News-week" nous raconte, en effet, qu'il faut quatre jours à une lettre pour franchir les 81 milles entre Palo Alto, Calif., et San Francisco, quatre jours aussi pour les dix milles entre San Diego et Lemon Grove, trois jours pour les 628 milles N. York - Détroit et enfin trois jours aussi pour franchir la distance de deux blocks entre Times Square et la 5e Avenue! Un an passé, nous moquions le transport postal canadien en prouvant qu'une lettre mettait 3 jours pour aller de St-Joseph (Bce) et St-Jules, soit quatre milles. Nous reconnaissons aujourd'hui que ce record d'ankylose est battu par les Etats-Unis même. C'est en France que le courrier est le plus expéditif, une lettre traversant toute la France arrivent toujours au moins le lendemain de sa mise à la poste.

La pâte de chiffons sert aux meilleurs papiers fins.

L'Orphéon...

(Suite de la page 1)

ble, dans sa vie privée aussi bien que publique. Mais il n'arriva jamais à parler le français sans un accent teuton dont il était le premier à se moquer.

La première d'Orphée aux enfers eut lieu au petit théâtre des Bouffes-Parisiens, qui existe encore à Paris, avec une entrée à l'intérieur du Passage Choiseul, le 21 octobre 1858. Le succès fut complet: 228 représentations en une première saison. Non seulement l'opérette est une parodie, jugée irrespectueuse par la plupart des critiques du temps, y compris le solennel Jules Janin, mais aussi une satire presque trop transparente des moeurs et de la politique de l'époque: celle de Napoléon III. Celui-ci s'en amusa, en quoi il montra de l'esprit, et il engagea la censure à fermer les yeux. Le Jupiter du nouvel Olympe n'était pas sans ressemblance avec l'empereur, et un personnage nouveau, qui s'appelait l'Opinion publique, ne se gênait pas dans son appréciation des idées et des habitudes, tandis que plusieurs des dieux entourant Jupiter évoquaient les intrigues de la Cour. Quand, à un moment, Jupiter se trouve accusé de certaines fréquentations avec les humains — allusion à des aventures ou liaisons du chef de l'Etat — le dieu répond: "Ce sont les journalistes qui répandent ces choses, dans l'intention de nuire à ma réputation." Tout le monde de rire, Napoléon le premier en son palais des Tuileries.

Les autorités avaient permis la représentation non sans exiger, comme disait Offenbach, quelques bedides goupures. Il faut savoir que ce dernier avait parmi ses intimes le duc de Morny lui-même, demi-frère de Napoléon III et chef de fait du gouvernement, quel que fût son poste officiel. Mais l'opérette, ou plutôt l'opéra-bouffe, fut attaqué de toutes parts du côté presse. On ne pardonnait pas aux auteurs, librettistes et musicien, les libertés prises avec les héros d'Homère, ni leur irrespect à l'endroit d'une oeuvre classique. On ne voyait que mauvais goût où d'autres voulaient de la fine comédie. Mais Offenbach ne tarda pas à l'emporter dans l'opinion, ayant eu l'idée de mêler au texte quelques phrases de Jules Janin lui-même, extraites d'un de ses feuilletons. Quand le critique, le plus violent d'alors et celui qui se croyait le mieux écouté, s'attaqua au dialogue d'Orphée, le disant indigne de la langue française, Offenbach et ses collaborateurs de lui signaler sa propre collaboration involontaire, mais qui n'existait pas moins. Offenbach eut les rieurs de son côté, et le succès dépassa bientôt ses espérances. Car le public, moins guindé que les oracles des journaux, sut voir dans la pièce ce qu'elle était, de la pure satire mêlée de fantaisie et de caricature. Le tout soutenu par l'incomparable musique du maître, devenu à Paris ce que Johan Strauss était à la Vienne impériale. A cent-onze ans de distance, le fait de reprendre Orphée au Canada, dans une province de langue anglaise, n'est-il un témoignage qui en dit long?

L'Illettré

REGARDS SUR LE MONDE

L'UNIVERS. — Le 7 juillet a été une journée faste pour les astronomes du monde entier. En effet à cette date, une planète réussissait à éclipser une étoile. La planète portait le nom de Vénus, et l'étoile était Régulus. Le phénomène est si exceptionnel que de mémoire d'homme on ne se rappelle pas avoir vécu un événement identique.

C'est dire que tous les astronomes étaient à l'affût, d'autant plus que l'éclipse de l'étoile permettait l'examen d'un problème encore mystérieux, notamment celui de savoir si Vénus possède une atmosphère. En effet en glissant devant le rayonnement de Régulus, la planète se retire lentement et progressivement de son orbite et à un certain moment, le réseau lumineux doit donc traverser la couche d'atmosphère de Vénus, si elle en a une.

Aux derniers renseignements, la preuve est faite que Vénus possède son atmosphère. Des diverses constatations faites, les astronomes essaient actuellement de déterminer, à l'aide du spectre, quelle est la composition de cette atmosphère. Problème important, car Vénus est une des planètes que convoitent les astronautes modernes. Et il leur importe beaucoup de savoir si la vie sur Vénus serait possible ou non. Nous serons sans doute, dans quelque temps, fixés à ce sujet.

Toujours dans le domaine de la conquête de l'Univers, signalons l'exploit des Russes, qui viennent d'envoyer dans les espaces une fusée à quatre étages, dont le supérieur contenait trois animaux, qui ont été récupérés. Il s'agissait de deux chiens et d'un lapin. Mais les Américains ne veulent pas demeurer en reste et annoncent d'ores et déjà une riposte pour le mois d'août. Ils désirent mesurer l'intensité des rayons à très haute altitude, des échanges thermiques (importants pour le climat sur Terre) les métérites, et les batteries à énergie solaire, capables, dit-on, de fonctionner pendant des années.

Cela nous promet donc encore une course et une compétition au merveilleux, qui vaut toujours mieux que la course aux engins de destruction.

L'INDE. — Le Dalaï-Lama désire quitter l'Inde pour s'installer dans un pays qui lui accorderait, en plus du droit d'asile, la liberté d'action politique. On parle du Cambodge, de la Birmanie, de Ceylan, mais surtout du Japon. Dans une interview accordée à des représentants de presse, le chef religieux Tibétain a fait part de ce désir, après que M. Nehru avait, une fois de plus, refusé au Dalaï-Lama la reconnaissance de son gouvernement comme gouvernement légal du Tibet. La seule concession que voulut bien faire le timoré M. Nehru fut qu'il était prouvé ainsi que le Dalaï-Lama était en Inde de sa propre volonté et non par la force, comme continue de l'insinuer "mensongèrement" (le mot est de M. Nehru)

la Chine communiste. Il est assez surprenant de constater que le Dalaï-Lama n'envoie aucunement de s'installer à Formose. Surprenant. Pas tout à fait. Puisque les Tibétains veulent prendre leurs distances à l'égard des Chinois quels qu'ils soient.

A propos de la Chine de Formose, ne disait-on pas tout récemment que Tchang Kai Chek, malgré lui et en s'installant à Formose, redonné à cette île une apparence chinoise, y a consolidé l'influence chinoise, que cinquante ans d'occupation japonaise avaient réussi à faire disparaître. D'où l'on voit que l'histoire a de ces retournements sensationnels. En défendant Formose contre l'emprise de la Chine continentale, Tchang en somme affermit la position chinoise dans "l'île belle".

(Ultramarine)

\$6,000,000 pour les lieux de pique-nique

Ottawa. — Le ministère des Ressources a annoncé que plus de \$6,000,000 ont été dépensés jusqu'ici aux termes des accords entre Ottawa et les provinces pour aménager des terrains de pique-nique et de camping pendant les mois d'hiver.

D'ici un an ou deux, il est probable qu'on dépensera encore \$4,000,000 pour l'aménagement de terrains de pique-nique le long de la route Trans-Canada.

Aux termes des accords conclus entre le gouvernement fédéral et les provinces, les frais sont partagés à moitié par chacune des parties.

Hommes et femmes! Vieux à 40, 50, 60!

Vous désirez de l'entrain? Voulez-vous vous sentir plus jeunes? Des milliers s'étonnent jusqu'à quel point Otrex les a rafraîchis. Si vous vous sentez vieux après 40, parce que votre corps manque de fer. Le format de présentation de Otrex est idéal. Pour un rendement efficace, de vigueur et de jeunesse, essayez les comprimés soniques Otrex dès aujourd'hui. Demandez les pharmacies.

Les représentantes
AVON
gagnent en quatre heures par jour ce que d'autres personnes peuvent gagner en huit heures. Nous vous montrerons comment. Pour entrevue, appelez aujourd'hui
FR. 5-6363
ou écrivez:
Mme
Van Dreunen
Case postale 21,
Trois-Rivières
(31 juillet - 7 août)



Le passé et l'avenir

Savons-nous bien apprécier notre bonheur de femmes modernes? Nous rendons-nous bien compte de tous les avantages que nous possédons, dont nous disposons, grâce à la Fée Electricité?

Je ne sais pas si vous y prenez un pareil plaisir, mais j'ai beaucoup d'intérêt à entendre parler les vieilles personnes, celles dont la jeunesse s'est écoulée au temps de notre prime enfance, à nous, à ce moment qu'on appelait "La Belle Epoque" ... Elles ont maintenant près de 75 ans, mais certaines voient les choses avec des yeux encore tout émerveillés. Il faut les entendre parler, avec une petite moue de dédain pour nos tissus synthétiques, des belles soieries qu'on vendait alors, de la solidité des meubles de bois massif, de l'agrément des soirées où on se réunissait pour converser...

Sans doute, ce devait être bien charmant et les vieilles personnes ne sont pas les seules à déplorer la disparition de l'art de la conversation, mais la vie moderne a aussi des avantages et nous avons bien raison, non seulement de l'aimer, mais d'en tirer tout le parti possible.

Bien sûr, autrefois, une dame pouvait se faire aider. Il y avait ce que les romanciers appelaient, en une jolie figure de style "La servante au grand coeur" qui faisait partie de la famille et mourait chez ses maîtres. A notre époque, le service est devenu si rare qu'il a bien fallu obvier à cet inconvénient et les petites jeunes femmes modernes font à peu près tout elles-mêmes, grâce à leurs appareils électriques.

La lessive, naguère, était une abominable corvée. Qu'est-ce que c'est de nos jours? L'hiver, il fallait tirer des plans sur la comète pour trouver le moyen de faire sécher le linge. Une machine merveilleuse a pris la relève et ne pose pas de problèmes.

Je peux encore me souvenir du temps où on repassait avec les fers chauffés sur le poêle. C'était toute une affaire, et pour commencer, il fallait faire bien attention à la propreté de la semelle du fer qui pouvait attraper quelque peu de suie, de charbon et vous pensez à ce qui en résultait. Notre fer électrique, plus ou moins lourd selon l'usage qu'on en veut faire est toujours là, à portée de la main. A peine s'il faut, de temps en temps, y passer un peu de paraffine pour lui permettre de mieux glisser.

Aimez-vous les oeufs à la neige? Rappelez-vous le temps où il fallait battre longuement les blancs à la fourchette. Et la mayonnaise? Jamais on ne la réussissait comme aujourd'hui avec le batteur qui fait tout ce qu'on lui demande.

Et s'il est vrai que les soirées ne sont plus les mêmes et qu'on ne se réunit plus pour causer, il y a tout de même d'autres plaisirs: les beaux disques microsillons, qui enferment toute la musique et la dispensent sur un seul signal de l'appareil électrique. Et la télévision, qui met le monde à portée de notre oreille et de notre vue, la radio, qui apporte une foule de nouvelles, bref, nous pouvons nous dire des privilégiées, des femmes gâtées et heureuses, par tout ce modernisme mis à la portée de chacune de nous.

Que ferions-nous sans électricité? Nous n'osons même pas nous poser la question. Quand une panne survient, fût-elle de quelques minutes, nous sommes toutes désemparées, comme si une grande amie nous manquait. Une grande amie, c'est cela, justement ... Indispensable à notre bonheur. Le passé avait des qualités. Mais l'avenir? Notre avenir? Il faut lui faire confiance. Tout n'est pas dit. En attendant, profitons au maximum des cadeaux de la Fée Electricité, la plus bienfaitrice de toutes qui met au défi la plus tordue des Carabosses.

Odette Oligny

Pour vos lectures

adressez-vous à la:
LIBRAIRIE DES TROIS-RIVIERES
1867, rue Notre-Dame
TÉL. FR. 4-8186

BON RACCORDEMENT
Service très commode — entre
Trois-Rivières et Toronto

Dép. Trois-Rivières	2.05 p.m.
Ar. Montréal Gare Windsor	4.15 p.m.
Dép. Montréal Gare Windsor	4.30 p.m.
Ar. Toronto Gare Union	10.45 p.m.

Heure avancée

Pacifique Canadien

PS: AUSSI SERVICE COMMUNE PAR AVION.